

LA PERCEPTION DE LA NATURE EN VILLE

Les différentes questions posées aux usagers des parcs ont permis de mettre en exergue leurs attentes concernant la nature en ville. La configuration actuelle des parcs et jardins leur est-elle satisfaisante ? Attendent-ils autre chose, une évolution, dans ce contexte où la Trame Verte et Bleue devient un outil d'aménagement à part entière ? Le courant du développement durable a-t-il un impact sur leur perception, leurs envies, leurs considérations ? Dans un premier temps, nous présenteront l'avis des usagers sur la gestion différenciée ; enfin, nous analyserons le degré de naturalité du parc tel qu'il est perçu par les personnes interrogées.

1. UNE GESTION « NATURELLE » DES ESPACES VERTS ? L'AVIS DES USAGERS SUR LA GESTION DIFFERENCIEE

Question ouverte : « *Que pensez-vous d'une gestion « naturelle » des espaces verts de l'agglomération de Tours ?* »

Cette partie va principalement s'attacher à l'analyse des réponses à cette question, qui vise à évaluer la volonté des citoyens concernant la gestion des espaces verts.

Comment la gestion « naturelle » a été présentée aux interrogées ? : Lorsqu'on demandait aux usagers des parcs s'ils étaient favorables à une « gestion naturelle », il était précisé de quoi il en retournait : **espacer les périodes de tonte**, utiliser **moins de produits phytosanitaires**, laisser des **espaces « libres » de toute intervention**... bref, la « gestion naturelle » était en réalité le terme utilisé lors des entretiens pour désigner une gestion différenciée.

Pourquoi utiliser le terme naturel plutôt que différenciée ? : Avant tout, le terme différencié était difficile à utiliser dans le cadre d'un questionnaire destiné au grand public. Le terme ne renvoie à rien de connu, et l'explication aurait certainement nécessité plus de temps. Il a été expliqué précédemment (*Partie Matériel et Méthode, I. Sites d'étude*) les objectifs de la gestion différenciée, inscrits dans la démarche du développement durable, qui consistaient à proposer des habitats complémentaires à la faune et à la flore, utiliser moins de pesticides, mieux respecter les cycles de vie des végétaux, etc. C'est en quelque sorte modérer la pression de l'Homme sur ces milieux, qui se matérialise par une tonte accrue, l'utilisation de produits créés par l'Homme, etc. Naturel est donc utilisé ici dans le sens de ce qui « **est opposé à l'homme et à ses créations** » (une des définitions de la nature présentée dans la partie *Introduction, I.1. Définitions*).

Evidemment le principe de la gestion différenciée est d'utiliser le bon traitement au bon endroit, et il n'est certainement pas question de transformer toutes les étendues de pelouse en prairie de hautes herbes. Cette précision n'était pas apportée lors de la question sur la gestion naturelle, afin de recueillir plus de réaction vis-à-vis de ces pratiques : si l'on avait supposé que ces traitements ne se faisaient qu'aux endroits « adaptés », beaucoup ne se seraient certainement pas senti concernés et aurait approuvés ce type d'entretien, puisqu'il n'empièterait pas sur leurs plates-bandes (ce ne serait pas alors le « bon endroit »).

1.1L' AIRE D' HABITAT INFLUE SUR LA NATURE SOUHAITEE

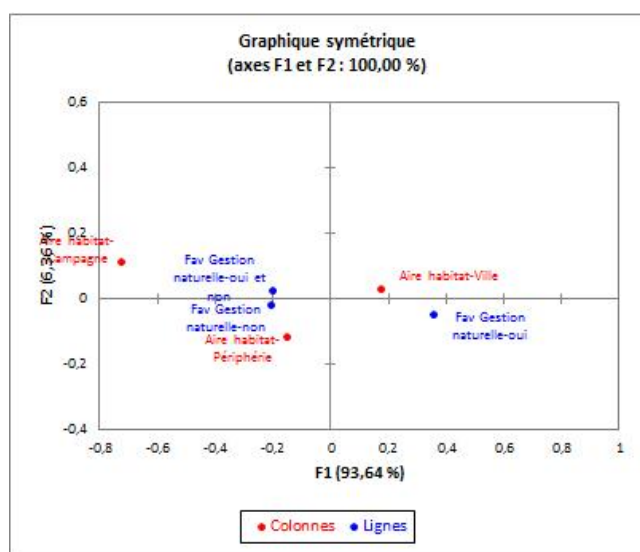


Figure 22 : Graphique de l'AFC, expliquant les corrélations entre la variable Aire d'Habitat et la variable "Favorable à une gestion naturelle" ? (Réalisation : E. BOYER ; Source : enquête réalisée lors du PFE)

Les réactions soulevées lorsqu'on demandait aux usagers s'ils étaient favorables à une gestion naturelle des parcs et jardins de Tours n'étaient pas unanimes. Alors que les personnes habitant à la campagne sont contre ou ont un avis partagé (réponse – oui et non), la question divise chez les citadins et ceux habitant en périphérie. L'Analyse Factorielle des Correspondances (AFC) a montré une corrélation entre l'aire d'habitat et l'approbation d'un gestion naturelle ou non. En effet, il semblerait que les personnes habitant en ville soient plus favorables à une gestion naturelle que ceux habitant en périphérie ou en campagne,

qui sont associés aux réponses « non » et « oui et non ».

De plus, une autre AFC a montré une corrélation entre l'aire d'habitat des personnes interrogées et leurs réponses à la question « *En dehors des espaces verts, la nature a-t-elle sa place en ville ?* ». Il s'avère que les citadins partageraient plus leur milieu de vie avec la nature, contrairement aux habitants des périphéries et des milieux ruraux.

Ces correspondances pourraient s'expliquer par le fait que les habitants des périphéries et des campagnes, sont beaucoup moins en « **manque de nature** » que les citadins. En s'éloignant des centres urbains, les paysages environnement se verdissent, les jardins s'agrandissent, et le fameux « mal-être » urbain (décrit dans la partie *Introduction – 1.3.2 Amélioration de la qualité de vie*) s'estompe. Ces personnes côtoient plus la nature au jour le jour, et ne ressentent pas le besoin de modifier l'espace urbain qui n'est pas leur lieu de vie. De plus, les habitants des milieux ruraux auraient une vision de la nature plus fonctionnelle

dont le but est de servir l'être humain (Blanc, 2000). Cela expliquerait peut-être pourquoi ces personnes ne souhaitent pas voir la nature en dehors de l'espace qui lui est réservé – les parcs et jardins – et ne sont pas favorables à une gestion plus souple qui représente un contrôle moins total de la nature : à la campagne, les animaux d'élevage sont dans un enclos, les cultures dans un champ qui leur est propre, le chien est dehors à monter la garde, le chat est là pour chasser les souris et les rats.

Ainsi, les citadins sont ceux qui souffrent de « l'effacement de la nature » (Blanc et Mathieu, 1996), ceux qui expriment le plus leur besoin de verdure dans leur environnement, mais aussi ceux qui souhaitent une végétation cultivée avec moins de rigueur, à travers une gestion différenciée.

1.2 DES AVIS MITIGES : LA PEUR D'UNE MENACE DE L'ORDRE URBAIN

Dans les faits, tous quasiment sont pour une utilisation réduite des pesticides, ils sont considérés comme « *dangereux* », mais ce qui les a le plus interpellé dans la définition d'une gestion naturelle, ce sont les fréquences de tonte réduites, ainsi que la possibilité de laisser des espaces non entretenus régulièrement. Ainsi, ces évocations ont poussé certains à se prononcer « contre » une gestion différenciée : « *à part le fait d'utiliser moins de pesticides non, c'est bien comme ça* ».

Pour ceux qui y sont totalement favorables (approuvent les trois actions énoncées), plusieurs personnes ont parlé des abeilles et de leur conservation, et ont approuvé cette gestion naturelle qui leur serait favorable. Une autre parle plus généralement des insectes, et trouve que c'est une bonne chose de laisser des endroits **libres** pour les animaux : « Avec

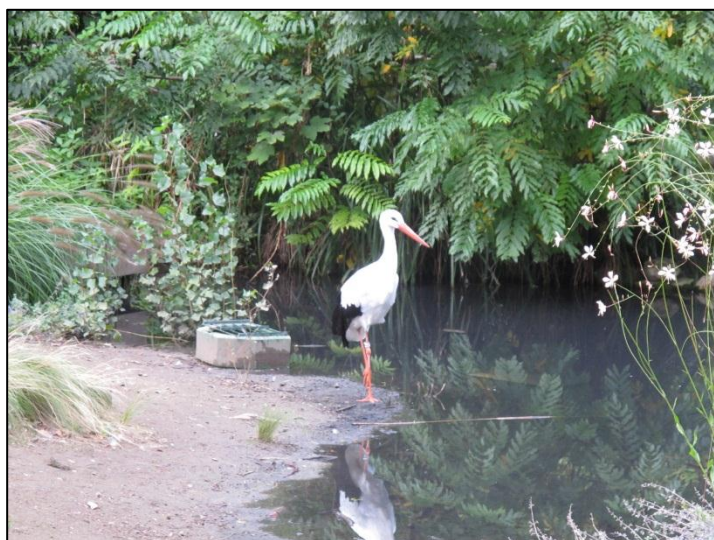


Figure 23 : Une des deux cigognes présentes dans les enclos du Jardin Botanique (Réalisation : E. BOYER)

la ville, on les repousse toujours plus, alors si on leur laisse des coins à eux c'est bien, il faut bien que tout le monde cohabite ! ». Une personne propose de capturer les rats pour les relâcher ailleurs plutôt que d'utiliser du raticide, d'autres évoquent le **bien-être des animaux en général...**

Au Botanique, une personne a donc déploré le traitement réservé aux cigognes qui sont « *des animaux sauvages, pas faits pour être enfermés dans 10m²...en plus on leur a coupé le bout des ailes pour qu'elles restent là,*

c'est pas fait pour patauger dans la boue les oiseaux...il faut la liberté aux animaux ». Un autre évoque également le souhait de voir des animaux en liberté « ils ne sont pas fait pour être en cage ». Ces commentaires sont évidemment liés au Jardin Botanique, qui en plus de présenter des collections de plantes, présente plusieurs animaux exotiques dans des parcs. Dans les trois autres parcs étudiés, aucun commentaire sur la liberté des animaux n'a été émis.

Enfin, il y a les plus frileux, qui sont favorable à ce type de gestion, mais qui s'inquiètent du devenir des pelouses rases. Ainsi, une personne s'est prononcée favorable à une gestion naturelle mais dans des zones « prévues à cet effet », une sorte de vitrine dans laquelle on pourrait « observer la nature et les plantes comme aux Prébendes où il y a un endroit pour ça », et insiste bien sur le fait que si on le fait partout, ça serait « **l'abandon de la nature** ».

Beaucoup défendent les **pelouses** et leur caractère agréable, et ne souhaitent pas les voir disparaître : « *il faut conserver des pelouses pour que les gens puissent s'y installer [...] Il faut donc les deux, et surtout plus de diversité pour qu'on puisse bien observer la nature* ». En plus, les pelouses sont « *jolies, et on peut s'y assoir dessus* ».

Certains semblent comprendre implicitement le principe de la gestion différenciée, et identifient leur parc comme celui où elle n'a pas lieu d'être : « *je suis d'accord pour la non utilisation de pesticides, mais c'est plus joli quand c'est tondu, et quand les plantes sont sélectionnées. La Gloriette fait déjà de la gestion durable, et je pense que chaque parc doit rester dans son thème et qu'il faut de tout. Les Prébendes, c'est la proximité et c'est bien comme ça* ». Un autre approuve également l'idée d'une gestion naturelle, mais s'empresse de rajouter « *mais pas trop, il faut rester comme ici où c'est naturel parce qu'on peut aller sur les pelouses et c'est quand même ordonné* ». Le mot naturel est ici employé pour désigner la **proximité, l'accessibilité** des éléments verts avec la personne interrogée. Elle a ensuite développé ses propos et a expliqué que les pelouses interdites sont moins naturelles

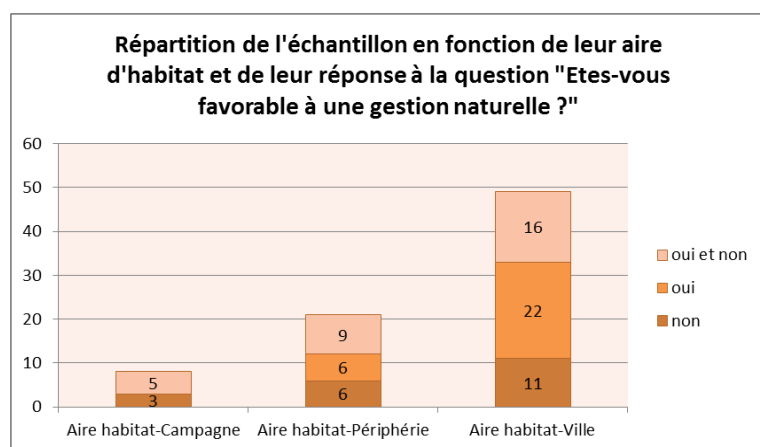


Figure 24 : Répartition de l'échantillon en fonction de leur aire d'habitat et de leur réponse à la question « Etes-vous favorable à une gestion plus "naturelle" des parcs et jardins » (Réalisation : E. BOYER)

car inaccessibles, trop « *fragiles* », et faites uniquement pour « *être vues* » ; donc faites par et pour l'Homme, ce qui renvoie à la définition de la nature opposée à l'être humain pour cet usager (la pelouse st naturelle si on peut aller dessus). C'est une nature domestique (définition dans la partie *Introduction – 1.1 Définitions*) qui n'a ici qu'une fonction d'agrément.

En résumé, certains aimeraient voir des friches dans lesquelles les animaux pourraient trouver refuge, ne plus utiliser de produits phytosanitaires et utiliser des plantes « *champêtres* » afin de favoriser les abeilles et autres insectes. Parmi ces personnes qui sont favorables à une gestion naturelle, d'autres ont évoqué leur désir de voir plus de « *bosquets touffus* », une « *végétation plus fouillis* » afin d'accueillir des petits animaux comme des lapins, hérissons ou écureuils.

Une grande partie de l'échantillon souhaite aussi conserver les pelouses, et ne souhaite pas voir une nature non entretenue, qui a parfois été associée à la « *délinquance urbaine* », à la saleté ou encore « *l'abandon de la nature* ». Ces personnes souhaitent conserver la fonction de ces étendues d'herbe dans lesquelles ils peuvent s'installer et « *profiter du beau temps* ». Comme l'a souligné un des interviewés, supprimer la seule nature accessible aux citadins, la seule qu'ils peuvent toucher, ne rendrait pas service aux habitants des villes qui ont besoin de ce contact.

En conclusion, il est difficile de déterminer le type de gestion et la végétation souhaités des parcs et jardins de Tours, puisqu'aucune tendance de ne dégage lorsqu'on observe les réponses aux questions et leurs corrélations avec d'autres critères, excepté le fait que l'aire d'habitat influe sur le type de nature attendue en ville. Ceux qui y vivent rechercheraient une nature moins rigide, alors que ceux qui la visitent attendent le contraire...

2. LE « DEGRES DE NATURALITE » DU PARC

Une des questions soumise aux usagers des parcs leur proposait d'évaluer sur une échelle de 1 à 4, la pression des gestionnaires du parc sur ce dernier (4 étant le gradient de pression le plus fort). En quelque sorte, on leur demandait si selon eux, le parc était très géré par l'Homme, ou au contraire, si la gestion était menée avec plus de souplesse. L'échelle de 1 à 4 permettait d'éviter les notes neutres qui ne donnent aucun indice sur la perception de la personne interrogée. Ainsi, les notes 1 et 2 correspondaient à une gestion "souple", et les notes 3 et 4 correspondaient à une plus forte pression. Le but était ici d'évaluer de degré de naturalité du parc perçu par ses usagers, et surtout, de comparer leurs impressions avec le type d'entretien mené sur la zone étudiée.

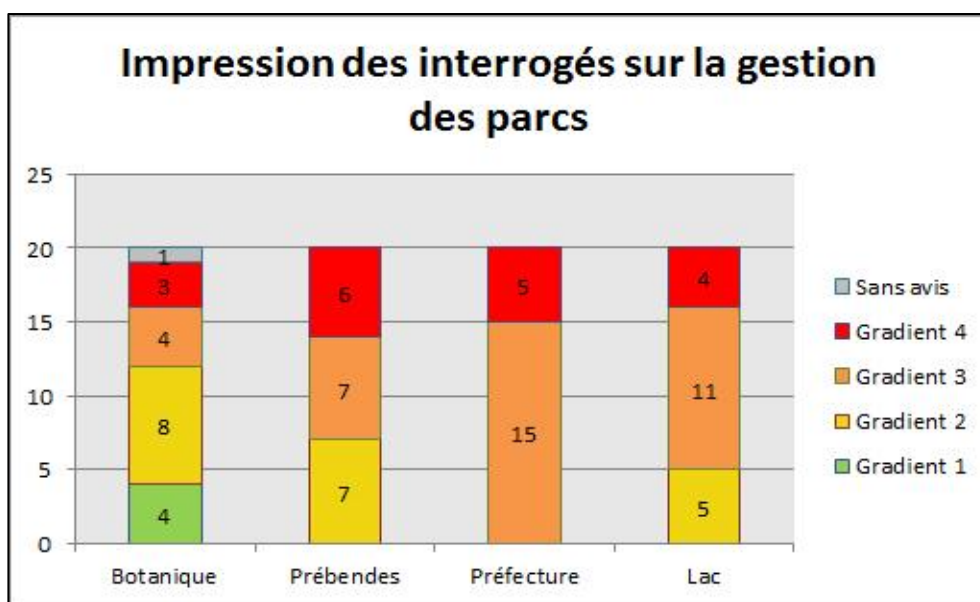


Figure 25 : Répartition de l'échantillon des usagers des parcs en fonction de leur perception vis à vis de la gestion pratiquée (Réalisation : E. BOYER)

Il apparaît alors que le **Jardin Botanique** donne l'impression d'être géré de manière assez naturelle (naturel est ici utilisé dans le sens opposition à l'artificialisation, aux réalisations humaines), puisque 60% des personnes interrogées attribue la note de 1 ou 2 sur le gradient de pression, avec tout de même une majorité pour la note 2. Il obtient la moyenne de 2,31/4 ce qui signifie qu'il est le parc perçu comme le plus naturel parmi les quatre étudiés avec la moyenne la plus basse. Il est d'ailleurs le seul parc où des personnes ont donné la note de 1. Le **Jardin des Prébendes** se retrouve ex-aequo avec le **Lac de la Bergeonnerie**, et les deux obtiennent une moyenne de 2,95/4, presque 3. Ces deux parcs se situent donc dans la moyenne haute, et renvoient l'image de zones assez gérée par l'Homme. Les personnes interrogées ont donné les notes de 2, 3 ou 4 mais jamais la note 1 qui correspond au type de gestion le plus souple. Enfin, le **Jardin de la Préfecture** est le parc qui paraît subir la plus forte pression aux yeux des usagers, puisqu'il obtient une moyenne de 3,25, sans jamais que les interviewés lui attribuent 1 ou 2.

A quoi est due cette différence de perception entre les parcs ? La taille n'est à priori pas un critère déterminant puisque le Jardin des Prébendes et le Lac de la Bergeonnerie obtiennent la même note alors que le Lac est plus grand d'environ 13 hectares. Serait-ce la diversité des habitats, des ambiances retrouvées dans les parcs ? Pour répondre à cette hypothèse, une question concernant la diversité des plantes et des animaux était soumise aux interviewés. Ils devaient dire si selon eux, il y avait une grande diversité de plantes ou d'animaux dans le parc concerné (il est ici question d'animaux « sauvages » qu'on distinguera des animaux domestiques qui accompagnent les promeneurs ou des animaux présentés dans les enclos du Jardin Botanique). Les réponses obtenues sont présentées sur la figure suivante.

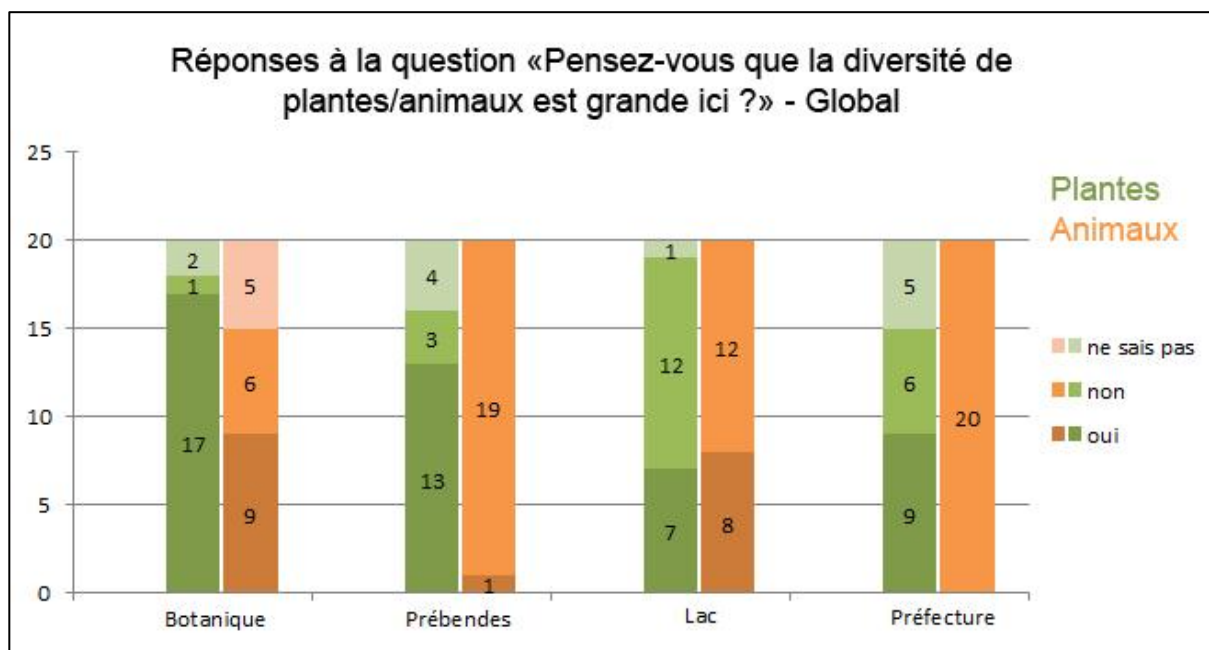


Figure 26 : Répartition de l'échantillon en fonction de leur réponses à la question "Pensez-vous qu'il y a une grande diversité de plantes/animaux ici ?" et en fonction des parcs (E. BOYER)

Afin de voir s'il y avait une corrélation entre la perception de la diversité et le ressenti sur la gestion, une ACM (Analyse de Corrélation Multiple) a été réalisée sur trois critères : la note de gestion ; la réponse à la question sur la diversité des plantes, et la réponse à la question sur la diversité des animaux. Sur le tableau des variables et le graphique symétrique situés en annexe 7 résultant de l'ACM, on peut voir que l'axe F1 présente une inertie de 25,20% et l'axe F2 une inertie de 22,56% : à eux deux, ils expliquent donc 47,76% des corrélations entre les variables.

On peut voir que dans la partie droite de l'axe F1 (côté positif), on retrouve les notes 1 et 2 pour la gestion (les coordonnées de la variable sont en gras, soit considérées comme significatives par l'ACM), ce qui correspond à une gestion assez souple des espaces verts. Du même côté, l'ACM a placé la variable « bcp plante-oui » qui correspond à la réponse « oui » lorsque la personne devait donner son avis sur la diversité des plantes du parc. En revanche, il est difficile de trouver un lien avec la perception de la diversité de la faune, puisque la seule valeur considérée comme significative est la réponse « ne sais pas ». On observe tout de même qu'une perception de la diversité de la faune faible (réponse « non ») est situé du côté gauche de l'axe F1, soit du même côté que les notes 3 et 4 pour la gestion. Les autres variables pour ce critère ont une position beaucoup trop centrale sur le graphique pour signifier quelque chose. Dans la partie gauche de l'axe F1, on retrouve donc les notes de gestion 3 et 4, ainsi qu'une impression de faible diversité pour les plantes.

L'axe F2 associe clairement la note de gestion 4 à une faible diversité de plantes (réponse « non ») et à la réponse « ne sais pas » concernant cette diversité. Il ne permet pas non plus de mieux situer la perception de la diversité animale, puisque les variables concernant ce critère se situent encore au centre.

En définitive, il semblerait que la **perception de la « naturalité » d'un parc soit liée** en partie **à la diversité de la flore**. Cette conclusion expliquerait donc pourquoi le Jardin Botanique obtient la meilleure moyenne en ce qui concerne la gestion, puisque c'est un parc présentant des coins thématiques, avec une très grande diversité de plantes du fait de sa fonction (voir partie *Matériel et Méthode – 1.1 Le Jardin Botanique*). Le Jardin des Prébendes avec son arboretum composé d'arbres et de conifères d'ornement, ses parterres de fleurs symétriques et alignées ne dégage globalement qu'une seule ambiance, celle d'un parc arboré avec des arbres assez espacés, des pelouses bien tondues, et des massifs de fleurs qui viennent accompagner la promenade ombragée qui est agrémentée de banc. Le Lac de la Bergeonnerie ne projette qu'une seule ambiance également, avec le lac central qui couvre plus que 50% de la surface totale, et une flore adaptée au sol composée majoritairement de peupliers et de saules, bien qu'elle ne soit pas spontanée. Enfin, on retrouve en dernier le square de la préfecture qui lui aussi ne présente qu'une ambiance, mais qui possède d'autres caractéristiques qui lui ont peut-être fait défaut : sa plus petite taille, sa couverture minérale plus élevée que dans les autres parcs (28% contre environ 10% pour les Prébendes et 5% pour le Lac).

La perception de la nature et les attentes que les usagers des parcs ont vis-à-vis de leur lieu de promenade varient donc selon l'aire d'habitat des personnes interrogées et de la diversité de la flore présente sur le site. Les usagers ont l'impression que le parc est géré de manière plus « naturelle » lorsqu'il est diversifié ; les éléments naturels en ville contribuant au bien-être et à la diminution du stress (voir partie *Introduction – 1.3.2 Amélioration de la qualité de vie*), on peut donc avancer que des parcs diversifiés en termes de flore, qui présentent plusieurs ambiances, ont un effet plus bénéfique et sont plus appréciés des usagers que les autres. Cependant, la perception de la présence animale ne semble pas être un facteur déterminant dans le degré de naturalité du parc. La partie suivante va donc s'attacher à étudier plus précisément les relations entre les usagers des parcs et les animaux : leurs attentes comme leur ressenti.